COLAZIONE DA AUGUSTA · VERSION D'INTRODUCTION

La Turin baroque

Marche: 4,5 km, 1 h 7 min (hors étapes en transports)
En transports en commun ou en voiture: Basilica di Superga

À Turin, le baroque ne se rencontre pas seulement en entrant dans les églises et les palais. Il est dans les places, dans les arcades, dans les perspectives des rues et surtout dans les coupoles, où les architectes semblent s'être amusés à mettre la géométrie à l'épreuve.

La transformation commença lorsque Turin, devenue capitale du duché de Savoie en 1563, se mit à grandir selon un dessein ambitieux. Entre la fin du XVIe siècle et le XVIIIe, la dynastie de Savoie voulut une capitale à la hauteur des grandes cours européennes. Ascanio Vitozzi, Carlo et Amedeo di Castellamonte, Guarino Guarini et Filippo Juvarra contribuèrent, chacun à sa manière, à lui donner l'aspect que nous reconnaissons encore aujourd'hui.

Nous vous proposons une promenade qui part de piazza Castello, traverse le cœur des résidences de Savoie et arrive à piazza San Carlo, avec quelques détours vers des édifices du XIXe siècle qui racontent comment la ville a changé aussi après le baroque. Depuis notre B&B, vous rejoignez le centre en traversant le Po et en suivant via Po. Comptez au moins deux ou trois heures, un peu plus si vous voulez entrer dans les palais et les églises. Pour les visites intérieures, mieux vaut vérifier d'abord les modalités d'accès.

Superga est une étape à part, sur la colline : vous pouvez y monter en voiture ou avec le tramway à crémaillère historique au départ de Sassi.

Piazza Castello



En arrivant par via Po, vous vous retrouvez dans un espace où Turin semble avoir rassemblé une bonne partie de son histoire. Piazza Castello est le centre historique, politique et administratif de la ville, et c'est ici que convergent via Garibaldi, via Po, via Roma et via Pietro Micca.

L'aménagement de la place a commencé en 1587, lorsque Ascanio Vitozzi, sur ordre du duc, lança un projet qui se poursuivrait au cours des siècles suivants. Au centre se trouve Palazzo Madama ; sur le côté nord, Piazzetta Reale mène à la résidence de la Maison de Savoie. Les arcades et les bâtiments qui entourent la place appartiennent à des époques différentes, mais forment un ensemble étonnamment harmonieux.

Si vous arrivez en train, depuis Porta Nuova vous pouvez emprunter via Roma ; depuis Porta Susa, via Cernaia puis via Pietro Micca.

Chiesa di San Lorenzo



À côté de Palazzo Reale, sur piazza Castello, San Lorenzo semble presque se cacher : elle n'a pas de façade monumentale à elle. Mais une fois entrés, c'est une tout autre histoire.

L'église fut voulue par les Savoie et confiée aux Théatins. Guarino Guarini en développa le projet à partir de 1668 ; la coupole fut construite surtout dans les années 1670 et l'église fut inaugurée en 1680.

L'intérieur a un plan central, avec des chapelles et des revêtements en marbres de différentes couleurs. Mais c'est au-dessus de votre tête que se passe la chose la plus intéressante : huit grands arcs s'entrecroisent en formant une étoile, tandis que la lumière entre par des ouvertures disposées sur plusieurs niveaux. C'est une de ces coupoles que l'on peut regarder longtemps, en découvrant chaque fois un rapport différent entre les formes.

Pour Guarini, la géométrie n'était pas seulement un moyen de dessiner des formes élégantes : elle servait à organiser l'espace. Dans la coupole de San Lorenzo, les arcs semblent se superposer sans chercher d'appui au centre de la voûte, et les fenêtres font ressortir les différents niveaux de l'entrelacs.

C'est un jeu d'équilibres que l'on comprend même sans connaître les mathématiques qui le soutiennent. La lumière aide à distinguer les structures au lieu de les cacher : une des idées les plus caractéristiques du baroque de Guarini.

Cappella della Sindone



Entre le Duomo et Palazzo Reale se trouve une chapelle où le marbre sombre accompagne le regard vers une coupole qui semble devenir de plus en plus légère à mesure qu'elle s'élève.

Les Savoie possédaient le Saint-Suaire depuis 1453 et Charles-Emmanuel Ier voulut construire un espace pour le conserver. Le projet traversa plusieurs phases au XVIIe siècle, avec Ascanio Vitozzi et Carlo di Castellamonte, jusqu'à ce qu'en 1667 intervienne Guarino Guarini, qui transforma profondément la construction. La coupole est formée de six niveaux d'arcs superposés, de plus en plus étroits.

Gravement endommagée par un incendie en 1997, après de longs et laborieux travaux de restauration, elle a finalement rouvert en 2018.

Autrefois, on entrait par le Duomo. Aujourd'hui non : la chapelle fait partie des Musei Reali et on y accède de là, billet du palais en main. Nous ne saurions vous en dire la raison, mais Palazzo Reale vaut de toute façon le détour.

La coupole de Guarini est construite comme une succession d'arcs décalés, l'un au-dessus de l'autre, avec des ouvertures qui laissent passer la lumière. Au sommet, la composition se referme en une étoile à douze branches.

Guarini avait trouvé un chantier déjà engagé et en transforma surtout le développement vertical. Le contraste fait partie de l'effet recherché : en bas le marbre sombre, en haut une structure de plus en plus lumineuse. Le passage de l'un à l'autre accompagne le regard jusqu'au sommet.

Palazzo Reale



La façade de Palazzo Reale, au-delà de la grille du XIXe siècle qui sépare la Piazzetta Reale de piazza Castello, est plutôt sobre. À l'intérieur, en revanche, les Savoie ne cherchaient certainement pas à contenir le faste.

Pendant plus de deux siècles, ce fut la principale résidence de la cour de Savoie à Turin, et les souverains y habitèrent jusqu'en 1865. Le palais prit forme au XVIIe siècle, notamment grâce à l'intervention d'Amedeo di Castellamonte, commencée en 1646.

Salons d'apparat, salles du trône, espaces de réception, tapisseries, fresques et mobilier précieux racontent la vie officielle d'une cour qui accueillait souverains, nobles, représentants politiques et délégations étrangères. Les intérieurs conservent aussi les transformations des siècles suivants.

Aujourd'hui, le palais fait partie des Musei Reali.

Palazzo Madama



Faites le tour de Palazzo Madama et vous vous trouverez devant deux édifices qui semblent appartenir à des villes différentes. D'un côté, un château médiéval ; de l'autre, la façade baroque que Filippo Juvarra conçut au XVIIIe siècle.

L'histoire commence bien avant. Le palais englobe les vestiges d'une porte de la ville romaine, transformée ensuite en fortification médiévale. Entre le XIIe et le XIVe siècle, l'ensemble devint progressivement un château, lié d'abord aux marquis de Montferrat puis aux princes de Savoie-Achaïe.

Entre le XVIIe et le début du XVIIIe siècle y vécurent les Madame Reali, Christine de France et Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours. Le côté ouest porte la signature de Juvarra, le côté est conserve son aspect médiéval.

Aujourd'hui, Palazzo Madama abrite le Museo Civico d'Arte Antica.

Vers via Garibaldi, Juvarra a donné au palais un visage complètement différent de celui du château. Colonnes, grandes fenêtres et surfaces vitrées composent une façade derrière laquelle la lumière atteint le monumental escalier d'honneur.

Mais Palazzo Madama n'a pas été seulement une résidence. À partir de 1848, il a accueilli le Sénat subalpin et, entre 1861 et 1865, le premier Sénat du Royaume d'Italie. Son histoire politique s'est donc poursuivie bien au-delà de celle des Madame Reali.

Palazzo Carignano



La façade de Palazzo Carignano semble en mouvement : elle avance et recule en une succession de courbes concaves et convexes, toutes réalisées en briques façonnées. Même les encadrements et les motifs décoratifs sont en brique.

C'est Emanuele Filiberto di Savoia-Carignano qui commanda le palais à Guarino Guarini en 1679. Parmi les décorations extérieures figurent des personnages stylisés portant des coiffes à plumes, faisant référence aux Amérindiens. À l'intérieur, les pièces s'organisent autour d'un vestibule ovale.

Le palais a ensuite accueilli le Parlement subalpin. Aujourd'hui, il abrite le Museo Nazionale del Risorgimento Italiano, qui conserve la salle de la Chambre des députés inaugurée en 1848.

De l'autre côté, vers piazza Carlo Alberto, la façade change complètement : elle appartient à l'agrandissement du XIXe siècle.

Guarini ne s'est pas contenté de décorer une façade : il en a fait correspondre les courbes à l'organisation des espaces intérieurs. La partie centrale de Palazzo Carignano, avec son alternance de surfaces concaves et convexes, le montre particulièrement bien.

Et pour obtenir tout cela, les briques lui ont suffi, travaillées jusque dans les détails ornementaux, sans revêtement de marbre. Après avoir vu le côté du XVIIe siècle, cela vaut la peine de rejoindre celui du XIXe : la comparaison entre les deux façades raconte deux manières très différentes de concevoir le même palais.

Piazza San Carlo



Piazza San Carlo est le «salon de Turin», comme l'appellent traditionnellement les Turinois. Avec ses larges arcades et ses façades régulières, elle a cet air ordonné qui invite à la parcourir sans hâte.

Elle fut conçue par Carlo di Castellamonte et sa réalisation commença en 1637. Sur le côté sud se trouvent les deux églises jumelles de San Carlo Borromeo et Santa Cristina ; la façade de cette dernière fut conçue par Filippo Juvarra et réalisée entre 1715 et 1717.

Au centre de la place, le monument équestre du XIXe siècle de Carlo Marochetti représente Emmanuel-Philibert et rappelle la victoire de Saint-Quentin en 1557. Pour les Turinois, c'est simplement 'l caval 'd brôns, le cheval de bronze.

Avant de devenir le salon de la ville, c'était Piazza Reale, utilisée aussi comme place d'armes et lieu de marché. Castellamonte la conçut comme un grand espace régulier, entouré d'édifices construits selon un dessin commun.

Le résultat s'apprécie surtout en parcourant les arcades et en regardant la place depuis ses extrémités : les arcades se poursuivent avec continuité, les façades se répondent et les deux églises ferment le côté sud. Ici, le baroque ne cherche pas tant la surprise que l'ordre de l'ensemble.

Chiesa di San Filippo Neri



En entrant dans San Filippo Neri, la première impression est celle de l'espace : une seule et grande nef, une voûte en berceau éclairée par des fenêtres latérales et des chapelles elliptiques. C'est la plus grande église de Turin.

Son histoire, pourtant, n'a pas été simple. Les travaux commencèrent en 1675 sur un projet d'Antonio Bettino. En 1714, après les dégâts du siège de la ville et à cause de problèmes structurels, la coupole et une partie de la nef s'effondrèrent.

La reconstruction passa à Filippo Juvarra, qui élabora le projet définitif réalisé à partir de 1730. La façade avec le pronaos néoclassique n'arriva qu'au XIXe siècle, achevée par Giuseppe Maria Talucchi.

L'intérieur montre bien comment Juvarra savait obtenir un effet monumental en travaillant sur des géométries simples et des proportions amples, sans avoir besoin de compliquer les formes.

Piazza Carlo Alberto



Derrière Palazzo Carignano s'ouvre piazza Carlo Alberto, un espace piétonnier où vous pouvez vous arrêter loin de la circulation et voir un autre visage du centre de Turin.

D'un côté, la façade du XIXe siècle de Palazzo Carignano, aujourd'hui siège du Museo Nazionale del Risorgimento Italiano. De l'autre, la Biblioteca Nazionale Universitaria, dont la façade intègre des éléments des anciennes écuries des princes de Carignan.

Au centre se trouve le monument équestre à Charles-Albert, réalisé par Carlo Marochetti et inauguré en 1861.

La place est aussi un passage naturel entre le quartier de via Po, la Galleria Subalpina et les rues commerçantes voisines. Si vous avez envie de vous arrêter un moment pendant la promenade, ici la place ne manque pas.

Cette place appartient surtout au Turin du XIXe siècle. Lorsque le Palazzo Carignano avait désormais pris d'importantes fonctions parlementaires, l'édifice fut agrandi et reçut aussi la façade que vous voyez ici.

La comparaison avec la façade du XVIIe siècle de Guarini, de l'autre côté, est intéressante justement parce que les deux parties appartiennent à des moments architecturaux très différents.

La Biblioteca Nazionale raconte elle aussi un changement : dans sa façade survivent des éléments des anciennes écuries des princes de Carignano, souvenir de l'aspect antérieur de ce quartier.

Galleria Subalpina



Entre la piazza Castello et la piazza Carlo Alberto, vous pouvez traverser la Galleria dell'Industria Subalpina, en passant sous une grande voûte de fer et de verre. C'est un de ces lieux où l'on ralentit naturellement le pas pour regarder autour de soi.

Elle fut conçue par Pietro Carrera en 1873 et inaugurée en 1874, sur le modèle des passages parisiens. Les balcons, les façades intérieures des boutiques et les décorations éclectiques mêlent des références Renaissance et baroques, selon le goût du XIXe siècle.

La galerie a une longue tradition commerciale, surtout liée aux livres : vous y trouvez des librairies anciennes comme La Casa del Libro et Gilibert. Il y a aussi la confiserie Baratti & Milano, installée ici en 1875, et le Cinema Romano.

Après les églises et les palais baroques du parcours, la Galleria Subalpina vous fait avancer d'un siècle. Les décorations du XIXe siècle reprennent aussi des motifs Renaissance et baroques, mais les mêlent librement selon le goût éclectique de l'époque.

La différence tient aussi à l'usage de l'espace. Ici, les formes décoratives n'accompagnent pas la vie de la cour ni une cérémonie religieuse : elles servent de cadre aux boutiques et à la promenade. C'est une autre manière d'utiliser un langage architectural que Turin connaissait déjà bien.

Basilica di Superga **(en transports en commun ou en voiture)**



«Quand Superga a son chapeau, il fera soit mauvais, soit beau.»

Si vous regardez la colline derrière Turin, vous verrez pointer une coupole. C'est Superga, 672 mètres : l'un des points les plus hauts de la colline turinoise et l'endroit où les Turinois emmènent leurs invités quand ils veulent montrer la ville tout entière. La basilique naît d'une promesse : en 1706, Turin était assiégée par les Français et Vittorio Amedeo II jura à la Madone une église si la ville était sauvée. Elle fut sauvée, et Filippo Juvarra construisit l'église entre 1717 et 1731, avec le pronaos à colonnes devant, la grande coupole et les deux clochers. Derrière, il y a le couvent et, en dessous, les Tombes Royales des Savoie. Si vous le pouvez, montez avec le tramway à crémaillère depuis Sassi : il va lentement, traverse le bois et vous prépare au panorama. On arrive aussi en voiture, mais la montée fait déjà partie de la visite.

Depuis le parvis, on comprend le métier de Juvarra : pronaos, coupole et clochers sont trois pièces différentes, mais vous les voyez comme une seule silhouette, qui fonctionne aussi de loin. Faites ensuite le tour par l'arrière, où beaucoup de Turinois passent avant même d'entrer dans l'église : contre le mur de soutènement se trouve la plaque du Grande Torino, l'équipe qui, le 4 mai 1949, rentrait de Lisbonne et s'écrasa ici dans le brouillard, avec joueurs, dirigeants, journalistes et équipage. Vous y trouverez souvent des écharpes et des fleurs : c'est un lieu qu'à Turin on visite en silence.

En réservant votre séjour chez nous, vous recevez l’itinéraire complet étape par étape, avec les indications pour l’aller et le retour et des conseils sur ce qu’il faut voir.